



CULTURE

LIVRES

Cimes et châtiments

La romancière vietnamienne Duong Thu Huong raconte la difficulté à assumer son homosexualité dans une société traditionnelle minée par le communisme. PAR CLARA KANE

Drapée dans un pashmina violacé - illuminant des cheveux poivre et sel -, Duong Thu Huong porte bien son nom : « Soleil d'automne ». Une douceur qui contraste avec son tempérament puisque, à 66 ans, elle ne manque pas de piment ! L'exil parisien n'a point entamé sa volonté d'instaurer la démocratie au Vietnam. Alors qu'elle se destinait dans sa jeunesse au 7^e art, elle a commencé à entrevoir la face cachée des sirènes communistes. Ses idées progressistes et sa lutte pour les droits de l'homme l'ont exclue du Parti communiste en 1990. Un an plus tard, elle atterrissait en prison sans procès. La communauté internationale a contribué à sa libération, mais la rebelle a dû couper les ponts avec sa famille et son pays : « *Un bon choix, vu que la liberté n'y figure pas.* » Duong Thu Huong continue à semer ses graines idéologiques dans des tracts chocs, destinés à ses compatriotes : « *Je ne suis pas un écrivain ou une femme comme les autres puisque je reste une militante ! On ne peut pas prendre le risque de tomber amoureuse lorsqu'on est qualifié d'ennemi du peuple. Le combat et l'écriture sont mes seuls amants.* » Un sens du sacrifice qui s'immisce dans ses romans, écrits en vietnamien.

Duong Thu Huong a connu des drames. Parmi eux la disparition inexplicable de son neveu adoré. Elle semble le chercher à travers tous ses héros, se heurtant au brise-lames de l'existence. Thanh ne fait pas exception. En contant les déboires de ce garçon, l'écrivain renoue avec la veine lyrique de son roman inouï *Terre des oublis*. « *Mes livres doivent toucher l'humanité profonde, explique-t-elle*

en français. On me dit fataliste ; or, l'amour parental ne suffit pas à sauver un enfant. » Son protagoniste est promis à un bel avenir, mais il est dépassé par le nirvana de ses désirs : « *Une catastrophe secrète... Pour la première fois de sa vie, il découvrit la vérité sur lui-même. Sans doute était-elle déjà là, enfouie comme un minerai sous la montagne.* »

UNE COMPLICITÉ TABOUE

En s'attaquant à l'homosexualité, l'histoire embrasse une complexité taboue. Huong se dit choquée par les opposants au mariage pour tous : « *Pourquoi interdire le bonheur à autrui ?* » Une quête inenvisageable et désespérée pour Thanh, face à la gêne de la société vietnamienne. C'est pour préserver sa famille qu'il fuit. Il suit Phu Vuong, qui l'entraîne vers les abysses d'un amour véreux. « *La liberté pure n'existe jamais* », estime l'auteur. Ce roman, de toute beauté, veut démuseler les esprits, alors même que le héros se trouve derrière les barreaux. Il songe aux collines verdoyantes de son enfance, parsemées d'eucalyptus, cette plante dite nourricière qui a ravagé la terre. Une métaphore du communisme « *détruisant le Vietnam de l'intérieur* ». Si les bourreaux avancent masqués, Duong Thu Huong se décrit comme « *un livre inachevé, ayant encore beaucoup de batailles et de rêves à réaliser* ». ■

Les Collines d'eucalyptus de Duong Thu Huong, Sabine Wespieser Editeur, 781 p., 29 €.